

La résurrection de Jésus

Actes 2 :22-36

Introduction

La prédication de l'apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte, à Jérusalem, est en soi un événement d'une portée immense. Elle soulève une immense question : « Qu'est-ce qui fait qu'une telle parole soit seulement possible ? Qu'est-ce qui fait qu'une telle parole ait le poids et l'impact qu'elle a eu dans l'histoire ? » Car il faut bien se rendre compte que cette prédication est une nouveauté totale, une révolution, quelque chose d'absolument inédit dans l'Histoire. Qu'est-ce qui fait que cette parole soit seulement possible ?

Si nous voulons mettre cette prédication dans sa vraie lumière, il nous faut retourner un peu en arrière. Nous souvenir de ce que nous avons dit lors de notre dernière étude. Jésus a été livré, fouetté, puis crucifié. Il est mort, on l'a constaté officiellement : c'est pourquoi on ne lui a pas brisé les jambes pour hâter sa fin. Un soldat, pourtant, perça le côté de Jésus : c'est le « coup de grâce » réglementaire, avant de restituer le corps à la famille. On a descendu son corps, inerte, de la Croix. Quelques femmes sont là, témoins de cette scène d'une tristesse infinie. Les disciples de Jésus ont tous fui. C'est la fin d'un rêve. Ils avaient cru en Jésus, à ses miracles, à sa parole. Mais l'inimaginable s'est produit. Jésus, leur Maître, a été condamné, bafoué, traité comme le pire des moins que rien. Et rien ne s'est passé pour empêcher sa mort. C'est maintenant le grand silence. La grande désillusion. Tout s'effondre : Jésus était quelqu'un de remarquable. Mais rien de plus que quelqu'un de remarquable. « *Nous espérons qu'il nous délivrerait...* » On attendait le grand changement. Mais il ne l'a pas apporté. Comme tant d'autres avant lui, il est mort sans réaliser ce qu'il avait annoncé.

La mort de Jésus, pour ceux qui l'ont vécue, c'était cela. Un couperet final. La preuve d'un loupé. La fin de tout ce qu'ils avaient cru, et espéré si fort.

Autant dire que, normalement, il n'y aurait jamais dû y avoir de « christianisme ». De foi « chrétienne », de foi en Jésus. L'histoire aurait dû retenir qu'un homme galiléen avait paru, fait des miracles, été suivi par des disciples et des foules, mais qu'il avait péri tristement, exécuté comme un coupable. Fin de l'histoire, comme de l'histoire de tant d'autres prétendus « Messies », qui s'arrêtent toutes avec la mort de celui qui n'a pas apporté le changement promis.

L'histoire de Jésus, elle, n'a pas sombré. La foi en Jésus, qui avait été brisée, anéantie, s'est retrouvée, quelques semaines plus tard, forte d'une vigueur incroyable, bravant toutes les menaces, et partant à la conquête du monde, dans une joie, une jubilation impossibles à contenir. Il y a là, historiquement, quelque chose d'absolument remarquable, absolument inattendu, absolument incongru. Ce fait, il faut lui donner une explication suffisante. Pas une explication bricolée. Mais une explication qui soit à la hauteur de ce changement incontestable.

Cette explication, pour ceux qui ont vécu ces événements, tient en une phrase : « *Il est ressuscité le troisième jour.* » (1 Co 15 :4) Ou encore : « *Dieu l'a ressuscité des morts.* » (Ac 2 : 24) Cela fait partie des paroles les plus inimaginables et les plus magnifiques à la fois. Si c'est

vrai, cela change tout ! Mais n'est-ce pas trop beau, justement, pour être vrai ? N'est-ce pas de ces croyances qu'on se crée, parce qu'on a « trop besoin d'espoir, trop besoin d'y croire » ? Examinons ensemble cette grande question, si vitale.

1. Des enjeux cruciaux

La question de la résurrection de Jésus est une question absolument décisive pour notre foi chrétienne. Si la résurrection de Jésus est vérifiée, elle est la force de la foi chrétienne et ce qui la confirme comme unique. Si, au contraire, elle est un mensonge ou une illusion, elle est le naufrage de la foi chrétienne, ce qui lui ôte toutes ses prétentions à apporter ce qu'elle prétend. Paul l'affirme lucidement : « *Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine.* » (1 Co 15 :14). Il est donc essentiel d'être très au clair sur cette question.

Quels en sont les enjeux ?

Je distinguerais quatre grands enjeux.

- Un premier enjeu concerne la personne de Jésus. Si elle est attestée, la résurrection désigne Jésus comme l'Unique. C'est en quelque sorte le « sceau de Dieu » sur ce qu'a été Jésus, sur ce qu'il a dit, sur ce qu'a fait, sur ce qu'il a promis. Une conclusion s'impose, alors, à son propos : "Écoutez-le !" Écoutez-le dans ce qu'il vous dit de Dieu. Écoutez-le dans ce qu'il vous dit de vous. Écoutez-le dans ce qu'il vous dit du salut, de la vie, de la vie éternelle, et du moyen de la recevoir. Si Jésus est vraiment ressuscité, tout ce qu'il a dit et fait est authentifié par Dieu lui-même.
- Un deuxième enjeu concerne notre vision du monde. Si la résurrection de Jésus est attestée, elle oblige à refuser une conception uniquement matérialiste du monde, d'un monde fermé sur lui-même et sur les seules lois physiques. Si elle a existé, on ne peut plus se fermer à la possibilité que Dieu puisse intervenir, dans le monde... Elle est le signe qu'il y a un Dieu, distinct du monde, et que ce Dieu peut agir et vient agir dans notre Histoire.
- Un troisième enjeu concerne le fondement de notre foi. On se demande parfois si on ne croit pas, simplement parce qu'on a trop besoin d'espoir, ou de soutien, ou de consolation. C'est la façon dont Freud, Marx, Nietzsche ont rejeté la foi : elle est une projection personnelle, un film qu'on se fait, pour combler nos besoins et compenser nos craintes. Peut-il y avoir un fondement extérieur à nous-mêmes pour fonder notre foi ? Si la résurrection de Jésus a eu lieu, ce fondement existe. Car un fait est un fait. Il ne dépend pas de moi, il s'impose à moi. Un fait, s'il est avéré, a sa consistance propre. Ma foi ne repose pas, alors, sur mon besoin de croire. C'est un troisième enjeu de la résurrection de Jésus.
- Un quatrième enjeu est la magnifique lumière que cela donne à la foi. Si Jésus est vraiment ressuscité, alors la foi est aussi, et dans son essence, une joyeuse espérance. Elle débouche sur la vie, elle est le signe déjà donné de la victoire certaine sur le Mal, et sur la mort. Elle fait aussi de la Croix une mort qui a servi à quelque chose, qui apporte le pardon et la vie éternelle. Elle atteste que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ. Elle nous permet d'être pleins de confiance pour ceux qui appartiennent à Christ et qui nous ont quittés. Elle nous permet d'agir et de vivre dans ce monde dans une pleine espérance, en donnant sens à ce que nous faisons, car tout ne s'abîme pas dans la mort et dans l'oubli.

Des enjeux formidables, donc. Il ne faut pas s'étonner que certains reculent, hésitent, refusent, ou soient on ne peut plus prudents. Il y a tant d'implications ! Mais si elle est attestée, il faut être honnête, et accepter de faire face à ses implications. « Un fait absolu s'empare absolument de ses témoins. »

2. L'approche des événements

Comment se présente donc le dossier « résurrection » ?

21. Limites

Avec des limites, d'abord. Des limites qui, pour certains, jettent le doute sur l'événement.

❶ Personne n'a été témoin de la résurrection elle-même, au moment où elle s'est déroulée. Le plus près que l'on peut s'en approcher est, d'après les évangiles : (1) le tombeau de Jésus a été trouvé vide ; (2) les disciples ont déclaré avoir rencontré Jésus vivant.

❷ Les seuls récits que nous ayons sont des récits écrits par des croyants. Il n'y a pas de témoignage "neutre" sur l'événement. Avec la question : les disciples auraient-ils pu créer ces récits, pour dire leur conviction que la cause de Jésus n'était pas morte avec lui, ou parce qu'ils avaient trop besoin de croire que tout ne s'était pas arrêté à la croix ?

❸ Jésus ressuscité ne s'est à aucun moment manifesté à la foule, au peuple rassemblé (comme lors de son ministère public). Les récits que nous avons disent qu'il a réservé ses apparitions à ses disciples et à quelques non-croyants : est-ce un fait, un libre choix de Jésus ? ou le signe qu'on « nous cache quelque chose » ?

❹ Il n'y a aucun récit « complet », faisant une synthèse minutée et chronologique des événements de la "folle journée" de la résurrection. Les récits des quatre évangiles sont différents : chaque évangile rapporte les choses du point de vue de l'un ou l'autre personnage. Cela oblige à une certaine harmonisation : elle est possible, mais certains préfèrent durcir les différences entre les récits, ce qui les fait conclure à des oppositions.

22. Les certitudes

Quels sont les événements dont on peut être vraiment certain, et qui servent de repère ?

❶ Le premier est la crucifixion de Jésus. C'est attesté par les Évangiles, par certains témoignages extra-bibliques.¹ De plus, cela n'a pas pu être inventé par les chrétiens : c'était, dans leur prédication, un élément qui rendait leur message difficile à accepter. La croix était une honte, un symbole ignominieux, une « folie » (1 Co 2) .

« La crucifixion était la peine considérée comme la plus abjecte de l'Antiquité. [...] Comment une personne saine d'esprit pouvait-elle adorer comme Dieu un homme qui venait d'être condamné à mort comme criminel et de connaître la forme d'exécution la plus infamante qui soit ? Les idées de mort, de crime et de honte associées au supplice de la croix étaient totalement incompatibles avec la notion de respect dû à cette personne. Que dire alors de l'adoration ? »²

❷ Le deuxième fait est la mort de Jésus, suite à sa crucifixion et à toutes ses souffrances. Les autorités l'ont constatée. Les femmes étaient présentes, lors de la descente de la croix, de la mise au tombeau. « L'eau » mêlée au sang, lorsqu'on perce le côté de Jésus concorde avec une

¹ Cf le dialogue de Justin avec le juif Tryphon, milieu du 2^e S. On y trouve l'objection suivante à la foi chrétienne : « Vous mettez votre espoir en un homme crucifié ».

² J.Stott, *La Croix de Jésus-Christ* (Ed Grâce et Vérité), 10.

mort prématurée de Jésus : lors d'un arrêt cardiaque, du liquide se rassemble dans la paroi péricardique³.

③ Le troisième fait est l'effondrement des disciples. Tout s'écroule pour eux, à ce moment-là. La mort de Jésus est la fin de leur rêve. Leur espérance est cassée. Ils s'enferment, se terrent. Ils ont été lamentables. Ils ont peur. Ils n'ont jamais cru que Jésus puisse mourir comme cela. Ils sont brisés. La résurrection ? Ils n'y pensent même pas. Comme beaucoup de Juifs, ils y croient... pour le dernier jour. Mais pas pour tout de suite.

④ Se souviennent-ils des paroles de Jésus annonçant sa Passion et sa résurrection ? A ce moment, non. Car la mort de Jésus, cette mort si infâmante, si dégradante, sonne pour eux comme l'échec total de Jésus. Tout ce qu'ils ont vécu, vu de leurs yeux, est remis en cause. Alors, parler de résurrection... Les disciples d'Emmaüs le confirment : ils ont appris que le tombeau était vide, et que des anges avaient dit que Jésus était vivant. Mais cela ne suffit pas. Ils quittent Jérusalem, brisés. Pas la moindre espérance ranimée : la flamme était bien éteinte.

⑤ Cela, c'est pour une première partie des faits. L'autre partie, c'est qu'on voit les apôtres, quelques semaines plus tard, pleins de force, de conviction, de vie, prêcher, à Jérusalem, la résurrection de Jésus. Quelque chose a dû se passer, incontestablement, pour expliquer un tel sursaut. L'écart entre les deux attitudes est considérable : il faut réussir à l'expliquer. Il y a quelque chose qui pose question. Et cette question concerne toute personne, croyante ou incroyante, qui examine les faits.

23. Un récit construit ?

Pour s'approcher un peu plus, il faut avoir recours au récit des Évangiles. Que découvre-t-on là ? Plusieurs récits, très indépendants les uns des autres (peu de reprises de mots, qui indiqueraient qu'on a utilisé les mêmes sources). Ils ne s'emboîtent pas immédiatement : ils sont donc indépendants. Mais, avec toutes leurs différences, ils concordent sur un point : les femmes et deux disciples ont découvert le tombeau vide.

Question : cette histoire n'est-elle pas construite ? Les disciples n'auraient-ils pas eu, finalement, tellement besoin de dire que la cause de Jésus continuait, qu'ils se sont fait leur petite histoire de la résurrection (c'est ce qu'a dit une certaine exégèse critique, pendant un temps).

231. LES INDICES DU TEXTE

L'hypothèse a été faite. Mais elle n'a pas tenu. Car plusieurs signes, dans les récits, s'opposent à l'idée d'une « construction » : le principal, et il est décisif, c'est le rôle attribué aux femmes. C'est elles qui, dans le récit, sont les porte-parole de la nouvelle. Or, ce qu'il faut savoir, c'est qu'au temps de Jésus, en Israël, le témoignage d'une femme n'avait aucune valeur juridique. Si ce récit avait été construit, inventé, les femmes n'y seraient pas : car c'était, à l'époque, le plus sûr moyen de ne pas être cru. Et beaucoup d'autres détails du récit ne s'expliquent absolument pas dans le cadre d'un récit inventé : ils ne peuvent venir que de la réalité. On peut même penser qu'il a dû y avoir bien des pressions pour supprimer cet aspect du récit : s'il a été maintenu,

³ D'après Bruce Milne, *The Message of John*, 246. On a beaucoup discuté sur l'origine de l'eau (le sang, lui, provient de tout le système veineux supra-cardiaque qui se draine dans la veine cave supérieure et dans l'oreillette droite). D'où venait l'eau ? un épanchement pleural ? un œdème pulmonaire ? c'est possible. Un épanchement péricardique ? c'est possible aussi. En tout cas d'une collection pathologique de liquide qui n'aurait pas dû se trouver là où elle était et dont la constitution a été une cause supplémentaire de souffrances - une de plus, serait-on tenté d'ajouter... -. ... (François Giraud, http://perso.orange.fr/gira.cadouarn/france/index_fr.htm).

⁴ Argument de N.T.Wright, cité in Tim Keller, *La raison est pour Dieu* (Ed Clé, 2010), 218.

c'est parce l'histoire était trop connue, elle s'imposait. ⁴Cela amène bien des spécialistes à reconnaître qu'en effet, le tombeau était vraiment vide.⁵

232. LA CONSIDÉRATION DU CONTEXTE

Le texte, donc, ne colle pas du tout avec un récit inventé. Mais le contexte, non plus, ne favorise pas du tout l'invention d'un récit de résurrection. Les disciples étaient des Juifs. Pour des Juifs, le Messie devait faire toute chose nouvelle. S'il mourrait avant, c'est juste qu'il n'était pas le Messie. D'autres, avant Jésus, avaient suscité des espérances. Leur mort a simplement enterré ces espérances. L'affaire était entendue. On se résignait, après avoir espéré, à attendre que Dieu, enfin, envoie Celui qu'il avait promis. Mais on n'attendait plus rien pour celui qui avait démerité.

Quant à l'idée de résurrection, elle n'était absolument pas conçue comme une résurrection personnelle, individuelle, isolée. La résurrection, dans la pensée juive, concernait tous les morts en même temps. C'était ce que devait apporter le Messie : la résurrection générale de tous les morts, accompagnée du renouvellement de toute chose, de la fin de toute souffrance et de toute mort. Concevoir que Jésus, seul, ressuscite, sans que cela n'entraîne la résurrection générale, c'était juste impensable. Et ce n'est pas avec ce genre de message que l'on pouvait s'imaginer réhabiliter Jésus comme le Messie ! Venir avec une histoire comme cela, c'était se faire renvoyer au vestiaire à coup sûr : « Quoi ? il s'est « rattrapé » de sa mort par sa résurrection ? mais où sont les autres ? Tous ceux qui doivent ressusciter ? Et le loup dort-il avec l'agneau ? Et la maladie, la mort, ont-elles disparu ? Et la justice habite-t-elle sur la terre ? » ⁶ C'est encore aujourd'hui l'argument des Juifs pour ne pas reconnaître Jésus comme le Messie : on a beau le dire ressuscité, il n'a pas apporté le monde nouveau.

Cette idée d'une résurrection personnelle de Jésus n'était donc, dans le contexte, ni le genre d'idée que les disciples pouvaient concevoir, ni le genre d'invention dont ils auraient pu espérer qu'elle soit « productive » pour justifier, rattraper, la mort de Jésus aux yeux de leurs contemporains.

Ni le texte, ni le contexte, ne favorisent l'idée que la résurrection de Jésus soit quelque chose d'inventé. C'est un message et un récit qui subsistent « malgré » des résistances. Cela conduit à penser, qu'au moins, le tombeau était vide, comme ils l'ont dit.

3. Le tombeau vide

Dire que le tombeau était vide ne prouve pas encore la résurrection. Car d'autres hypothèses que la résurrection peuvent l'expliquer. Je cite les trois principales : (1) que quelqu'un ait enlevé le corps ; (2) que les femmes se soient trompées de tombeau; (3) que Jésus n'ait pas été vraiment mort, et qu'il se soit réanimé dans le tombeau, apparaissant ensuite vivant aux disciples qui en auraient conclu à la résurrection.

31. Jésus réanimé ?

On peut rapidement abandonner la troisième hypothèse. Elle s'oppose aux témoignages clairs sur la mort effective de Jésus. Mais elle ne tient même pas, en tant qu'hypothèse.

Car imaginer que Jésus, rescapé d'une crucifixion qui ne l'ait pas achevé, ait pu leur apparaître comme un vainqueur, c'est ignorer complètement les conséquences physiques de ce qu'avait enduré Jésus. Il avait subi une flagellation sévère. Et la crucifixion était faite pour « labourer »

⁵ Cf Jacques Duquesne, *Jésus*, 292.

⁶ Cf Keller, p.220.

complètement le corps. Si jamais Jésus n'était pas vraiment mort à la descente de la croix, et que, par miracle, il n'ait pas été achevé par le froid du tombeau, il se serait traîné jusqu'à ses disciples. La conclusion se serait imposée : tu n'étais donc pas mort ! On aurait eu une autre histoire... plus acceptable, car elle évitait le scandale de la mort du Messie. Mais ce n'est pas cela, l'histoire !

32. Coup monté ?

Autre hypothèse : que les disciples aient monté un coup, et enlevé le corps. C'est une accusation qui a circulé parmi les Juifs (Mt 28 :11-15). Plusieurs difficultés invalident cette hypothèse : ce que nous avons dit de l'état des disciples, et du contexte. Mais il faut ajouté à cela un autre élément : les conditions dans lesquelles il a fallu défendre ce qui n'aurait été qu'un « coup monté » : les disciples ont été persécutés, certains mis à mort, à cause de leur témoignage à la résurrection de Jésus, qu'ils affirmaient. Et personne n'a lâché !

Il y a quelques années, Charles Colson, conseiller de Nixon, impliqué dans l'affaire du Watergate, a raconté ce qui se passe, dans une équipe qui a "monté un coup", lorsque le navire commence à prendre l'eau. On est solidaire tant que tout va bien. Mais au moment, dit-il, où les choses tournent mal, chacun n'a qu'une pensée : sauver sa peau. Pour s'en sortir, chacun « mouille » et dénonce les autres. Cette logique se vérifie régulièrement : un groupe sous haute pression ne peut pas couvrir, dans une solidarité sans faille, un coup qu'il a monté. Cela s'applique ici, également.

33. Des disciples mystifiés ?

Autre hypothèse : les disciples ont pu être bernés par quelqu'un, qui aurait déplacé le corps, ce qui leur aurait fait croire, en toute bonne foi, à la résurrection.

D'abord, il faut se rappeler que la violation de sépulture n'était pas un acte anodin : elle exposait à la peine de mort. C'était la sanction qu'imposait le droit romain. Si quelqu'un avait eu l'idée – et pourquoi l'aurait-il eue ? – il s'exposait dangereusement!⁷

Ensuite, il faut souligner que ce message de la résurrection, prêché à Jérusalem, était subversif et dérangeait tout le monde, y compris des gens très influents et très déterminés. Or personne, à Jérusalem n'a apporté la preuve qu'une telle mystification ait eu lieu, ou qu'une telle erreur d'appréciation ait été faite par les apôtres. Personne ! Et pourtant, cela aurait été si utile, pour tant de gens, et non des moindres... les chefs religieux, qui tenaient entre leurs mains tous les moyens d'investigation et de communication, étaient les premiers intéressés par une telle nouvelle !

34. Terrain hostile

Il faut souligner ici un point essentiel, qui confère une force indiscutable : la résurrection a été annoncée sur les lieux mêmes où la vérification était possible. Et en terrain hostile. Tout poussait les chefs religieux à prouver que c'était faux ! Entendre dire de la bouche de Pierre : *"Ce Jésus, vous l'avez tué, mais Dieu l'a ressuscité !"*, ne leur faisait pas plaisir. S'ils avaient pu montrer que c'était faux, mais ils l'auraient fait ! S'ils avaient pu trouver une faille dans le témoignage des apôtres, ils l'auraient publiée haut et fort. Il y avait tellement d'enjeux ! Et ils étaient là, sur les lieux mêmes de l'événement qu'il s'agissait de vérifier. Ils pouvaient fouiller, enquêter. Produire le cadavre de Jésus, s'il avait été déplacé, ou si le tombeau n'avait pas été vide.

Il suffisait aux chefs religieux de prouver la supercherie, ou l'erreur, pour que toute cette prédication qui les gênait tellement, s'effondre. Mais ils n'ont rien pu faire ! Rien pu prouver.

⁷ Ce point est souligné par Michel Gendrel, in *La justice de César, Le contexte juridique et judiciaire du Nouveau Testament* (Ed Crie, 2012), 33-34.

Cela, c'est une garantie pour nous. La résurrection de Jésus n'est pas une idée venue parce que tout le monde l'attendait, la désirait, ne demandait qu'à y croire. Elle est annoncée en terrain hostile. Et on n'en a pas parlé à des kilomètres, ou à des années de distance (pas aux États-Unis, comme le disent les Mormons). Mais sur les lieux mêmes de la mort de Jésus, à un endroit où elle gênait, tellement. Autrement dit, dans les conditions les plus défavorables. Et malgré cela, cela a tenu. Pourquoi ?

On ne peut se suffire d'une hypothèse "bricolage" : il faut une explication assez forte pour s'ajuster à tous ces éléments, avec tous leurs paramètres. Tout cela mis ensemble amène à dire qu'en effet, le tombeau était vide, incontestablement, et que c'est un grand mystère.

4. Les apparitions

Mais il faut aller plus loin. Car le tombeau vide provoque une question, un malaise, mais pas d'assurance. On le voit, avec les disciples d'Emmaüs : Lire Lc 24 :22-24.

Luc 24:22-24 ²² Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. ²⁴ Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point vu.

Ils rentrent chez eux « *tout tristes* » (Lc 24 :17). On a une même attitude chez Marie : devant le tombeau vide, elle pleure la disparition du corps de Jésus : « ils ont enlevé le corps de Jésus » (Jn 20 :13). Le tombeau vide n'apporte pas l'assurance de la résurrection.

41. Une assurance surprenante

Or, que constate-t-on, très vite ? La joyeuse et forte assurance des disciples, qui sont soudain prêts à affronter le monde entier. Comment rendre compte de ce passage à l'assurance, chez les disciples, alors que, armés de la seule nouvelle du tombeau vide, ils rebroussement chemin, tout tristes (Lc 24:16-24), ou pleurent sur la disparition du corps de celui qu'ils avaient aimé (Marie, en Jn 20:13) ?

Il n'y a pas que les disciples. On voit aussi des gens qui n'avaient pas cru en Jésus, pendant son ministère, et qui se retrouvent du côté de ceux qui proclament, après sa mort, leur foi en lui. C'est le cas de Jacques, le frère de Jésus, qui pendant tout le temps du ministère de Jésus, n'a pas cru en lui. Et il se trouve là, avec les apôtres, dès avant la Pentecôte, plein d'attente et de foi (Ac 1:14). Pourquoi ? Il ne croyait pas en Jésus, du temps de son ministère (Jn 7:3-5). Avec ses autres frères, il poussait Jésus à se manifester avec puissance. La mort infamante de Jésus ne pouvait que le conforter dans ses critiques. Et pourtant, il est présent, et témoin du Christ ressuscité, dès les premiers jours de l'Église.

Plus tard, il y aura l'apôtre Paul, farouchement hostile à la cause de Jésus, et que l'on voit du jour au lendemain « retourné », pour devenir un témoin engagé de Jésus-Christ. Cela aussi, ce sont des réalités, qu'il faut prendre en compte et expliquer.

42. « Il est apparu ! »

La réponse que donnent les Évangiles, et que donne Paul, tient en un mot : « *Il est apparu* », « *il a été vu* ». Il y a eu une manifestation de lui qui ne n'a pas été « en creux », simplement, comme celle du tombeau vide. Mais qui a eu le "relief" d'une présence, réelle, personnelle, d'une attestation positive qu'il était bien revenu de la mort, qu'il l'avait bien vaincue.

Le récit de Luc montre bien que c'est cela qui a provoqué le tournant vers l'assurance et la joie des disciples. Lorsque les disciples d'Emmaüs reviennent vers les apôtres à Jérusalem, au soir

du premier jour de la semaine, ils les entendent dire : « *Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon* » (24 :34). Leur témoignage confirmera cette certitude.

Que penser de ces « apparitions » de Jésus ?

Les « récits d'apparition » sont toujours à examiner avec prudence. Les illusions, les conditionnements, les emportements imaginaires sont toujours à redouter ! On peut être sceptique sur bien des récits d'apparition : je le suis, le premier. Il faut donc bien tester les choses concernant les récits évangéliques.

❶ Ces récits ne sont pas des faits isolés : le NT ne nous laisse pas simplement avec deux ou trois récits d'apparition, pour nous inviter à croire en la résurrection. Il nous présente d'autres faits, liés à ces récits, et qui ne sont ni surnaturels, ni discutables : l'assurance des disciples, la présence de Jacques et des autres frères de Jésus, la foi de gens qui, comme Thomas, ne s'en laissaient pas raconter, le "retournement" spectaculaire d'un ennemi de la foi chrétienne comme Paul. On est à l'intérieur d'un ensemble plus large que de simples récits. Si on ne croit pas aux apparitions, il faut répondre à certaines questions, qui demeurent posées : comment expliquer, plausiblement, l'assurance des apôtres, la présence de Jacques, le retournement de Paul ?

❷ Quelles sont les personnes concernées ? Y a-t-il conditionnement ?

On relèvera que ces apparitions interviennent chez des gens peu susceptibles de se les créer. Jacques et Paul en sont les exemples les plus flagrants. C'est contre leur attitude initiale qu'ils deviennent des témoins du Ressuscité. Pour l'un comme pour l'autre, dire « *Il m'est apparu* » oblige à se déjuger quant à son positionnement initial par rapport à Jésus. L'un et l'autre ont tout sauf le profil d'assoiffés d'apparition !

Il faut quelque chose de très fort pour expliquer leur présence comme « témoins du ressuscité ». Cette explication, Paul la transmet : « *Le Seigneur est apparu à Jacques, puis aux autres apôtres* » (1 Co 15 :7) « *Il m'est apparu à moi aussi...* » (15 :8)

Les apparitions de Jésus ressuscité dont nous parle le NT ne sont pas provoquées par le besoin de croire. Au contraire : elles bousculent des personnes qui s'accommodaient bien mieux de la mort de Jésus et de l'échec de sa mission.

❸ Quelles conditions pour les autres apparitions ?

Les apparitions sont des événements indépendants les uns des autres. Elles interviennent dans des circonstances très diverses. Il n'y a pas de modèle unique, d'expérience-type, de conditionnement, de lieu particulier, de conditions psychologiques identiques. Une immense diversité. Il y a des personnes en souffrance (les femmes). Des personnes qui ne croyaient plus en rien (les disciples). Des lieux et des contextes très différents. C'est souvent inattendu (cf Jn 21). Des apparitions privées, personnalisées (Jacques, Pierre). Des apparitions à des groupes : il y a les apôtres ; Paul parle de « plus de 500 frères à la fois » dont la plupart sont encore vivants (1 Co 15 :6). Ils ne peuvent pas avoir été victimes, tous ensemble, d'hallucinations. Et à chaque fois, un changement significatif, et inattendu, a été provoqué dans ces vies.

Ce n'est pas le récit de quelques personnes crédules et émotionnelles qui prétendent avoir reçu du ciel une révélation qui, à l'évidence, correspond un peu trop à ce qu'elles cherchaient, en fait, elles-mêmes. C'est tout différent. Même Marie, au tombeau, ne cherchait pas Jésus vivant : elle est tout entière dans la pensée et la douleur de sa mort, que le tombeau vide ne fait que rendre plus vive encore, ajoutant à la douleur de la mort celle de la profanation.

❹ Les apparitions sont ouvertes à la vérification.

Ces apparitions nous sont présentées comme des événements ouverts à la vérification. Paul n'hésite pas à inviter ses lecteurs à tester la solidité des témoignages.

Certains ont affirmé que ces récits d'apparition ont été forgés tardivement. Il n'en est rien. On peut dater le récit le plus ancien de la résurrection, c'est le témoignage de Paul en 1 Co 15. Il date de 54 après JC. Et, dit Paul, je vous rappelle le message que je vous ai transmis, et que j'ai moi-même reçu (15 :3) : le témoignage que Paul cite est donc bien antérieur à la rédaction de l'épître. On est donc tout près de l'événement.

Les témoins de la résurrection n'ont pas peur de soumettre leur témoignage à la vérification : « Jésus, dit-il, est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants » (1 Co 15:6). Pour nous, à distance, cela semble très lointain et peu pertinent. Mais pour Paul, parler ainsi équivaut à soumettre son témoignage à contre-enquête, pour quiconque le désire. « Vous pouvez aller voir », interroger, confronter les récits... et c'était possible, très concrètement, au moment où il écrivait. Il a confiance dans ces témoignages. Indiscutablement, on est sur du solide. Parler des apparitions du ressuscité, c'est tout autre chose que de parler d'une vision subjective d'une ou deux personnes.

5. Une question incontournable

Tout cela forme un ensemble, très diversifié, mais qui a une force de cohésion remarquable. La seule chose qui peut unir tous ces éléments, et les expliquer ensemble, c'est la résurrection. C'est qu'un tel événement, humainement incroyable, mais fort et réel, s'est vraiment passé.

On nous dit parfois : « *vous devez prouver la résurrection, or c'est un élément impossible à prouver, c'est du domaine de la foi.* » La « preuve » de la résurrection, elle se fait à partir de tous ces éléments qui l'entourent, et qui sont vérifiables. L'assurance des apôtres, c'est vérifiable. Qu'ils n'aient pas pu inventer leur histoire, c'est vérifiable. Qu'ils n'aient pas été bernés par quelqu'un, c'est vérifiable. Qu'on n'ait jamais pu démentir leur message, c'est vérifiable. Que plusieurs qui n'y croyaient pas aient été complètement « retournés », c'est vérifiable. Tous ces faits, mis ensemble, demandent une explication. Une vraie. Pas un petit bricolage rapide. Si on n'admet pas la résurrection, il faut donner une alternative plausible. Cette alternative n'a pas été donnée.

Bien des gens se contentent de dire : « *Je ne peux pas croire en la résurrection.* » Cela se comprend. Mais il y a, autour de l'émergence de la foi chrétienne, une question à laquelle il faut répondre : pourquoi tout ce qui s'est passé, ces gens retournés, ce message qui tient, envers et contre toutes les oppositions ?

On invoque, parfois, avec un peu de condescendance, la crédulité des gens de cette époque : « ils étaient prêts à gober toutes les histoires de dieux qui naissent, qui meurent... Ils attendaient un message comme celui de la résurrection ! » C'est faux, archi faux ! Des dieux qui meurent, renaissent, pourquoi pas... mais ici il s'agit d'un homme, Jésus, en chair et en os. Et la résurrection qu'on annonce, ce n'est pas la survivance de l'âme, c'est le don d'un nouveau corps. Impensable à l'époque, pour des païens ! Toutes les controverses des premiers siècles l'attestent. Naturellement, les Grecs étaient complètement hostiles à cette idée ! Et il en va de même pour les Juifs : parler d'une résurrection personnelle, indépendante de la résurrection générale, cela n'était absolument pas dans ce que l'on attendait. Cela remettait en question toute la manière de voir l'action de Dieu et son plan dans l'histoire. Là aussi, c'est contre ce que l'on attendait que le christianisme s'est frayé la voie, avec son message de la résurrection. C'est donc une perspective totalement erronée que de dire que les gens du premier siècle aspiraient à ce message, à cette idée. Elle les heurtait, au moins autant que nous, même si c'est pour d'autres raisons que les nôtres.⁸

Conclusion

⁸ Cf Keller, 219-221

Voilà l'ensemble du dossier, avec les questions qu'il pose, et les réponses qu'il faut donner à un certain nombre de faits qui ne sont pas extraordinaires, mais qui demandent à être expliqués.

Lorsqu'on place les pièces du puzzle, une constatation s'impose : le témoignage des Évangiles, ce qu'ils disent s'être passé, est exactement la pièce qui correspond pour donner une explication à l'ensemble du tableau. L'affirmation de la Résurrection de Jésus répond harmonieusement, et pleinement, aux exigences des faits qui se sont passés autour de la mort de Jésus et de la continuation de sa cause.

Le Christianisme est fondé dès le départ sur le message de la résurrection, sur les lieux mêmes où tout était vérifiable. Cela pose une immense question : « Pourquoi, si Jésus n'est pas ressuscité, tout cela n'a pas été étouffé dans l'oeuf ? Pourquoi, si Jésus n'est pas ressuscité, y a-t-il eu une suite, alors que tout l'environnement s'y opposait, et avec force ? Pourquoi, si Jésus n'est pas ressuscité, y a-t-il eu ces suites, y compris dans la vie d'hommes et de femmes qui n'y croyaient plus, ou qui avaient tout intérêt à ne pas y croire ? Pourquoi ? »

Il faut la force d'un événement, fort, contraignant, pour fonder tout cela.

Il faut bien se rendre compte que la foi chrétienne apparaît, d'emblée, non seulement comme une assurance extraordinaire là où tout aurait dû conduire à l'effondrement, mais aussi comme une nouvelle manière de voir le monde, qui jaillit de manière explosive. « Les premiers chrétiens avaient une vision de la réalité centrée sur la résurrection. Ils croyaient que la résurrection à venir avait déjà commencé en Jésus. Ils croyaient que Jésus avait un corps transformé capable de traverser les murs et aussi de manger. Ce n'était pas un simple corps ressuscité comme dans l'imagination des Juifs, ni une existence purement spirituelle comme dans la pensée grecque. La résurrection de Jésus garantissait notre résurrection et amenait d'ores et déjà un peu de cette vie future dans nos cœurs... Chacune de ces croyances était à cette époque une première dans le monde. »⁹ D'emblée, toutes ces convictions ont fait un tout, et ont renouvelé les façons de voir qui étaient courantes dans le contexte. On a assisté à une « naissance explosive » d'une telle vision des choses. Mais il faut qu'il y ait eu quelque chose à la base de cette naissance explosive ! Un « détonateur ».

Le seul détonateur possible, c'est la réalité de la résurrection corporelle de Jésus. C'est cela qui a obligé à changer la manière de voir les choses. C'est cela qui a conduit à s'opposer à tout ce qui se pensait autour. C'est cela qui a donné force, assurance, à ce message. Jusqu'à présent personne n'a trouvé une autre explication plausible à tous ces faits mis ensemble.

Il y a donc de vraies raisons de croire en la résurrection de Jésus. Nous sommes là devant une manifestation donnée par Dieu. Elle ne dépend pas de nous, ce n'est pas nous qui l'avons construite. C'est lui qui nous l'a donnée.

Bien sûr, tout cela ne se termine pas là, car ce n'est que le début, d'une histoire, qui continue. L'histoire d'une rencontre où, ensuite, le Christ devient vivant pour nous, venant sur nos chemins. Cette rencontre ne prendra corps dans nos vies que lorsque nous l'inviterons à entrer dans nos vies. Que nous le reconnaitrions comme le Seigneur, le Vivant, appelé à vivre et à régner en nous.

La résurrection atteste que Jésus est l'Unique : « aucun autre nom donné sous le ciel » (Ac 4 : 12). Ce n'est pas une prétention orgueilleuse, mais la constatation que là, Dieu s'est manifesté, que là, il y a une signature de Dieu. La résurrection atteste Jésus comme Seigneur : sa Parole ne peut plus être réduite à une "option" comme une autre, ou parmi d'autres.

Mais quel fondement que celui-là ! Quelle force de vie, d'espérance, de renouvellement.

Et surtout, quelle tonalité, quelle santé pour une foi si fermement ancrée, et si joyeusement ouverte sur la vie, et la vie triomphante !

Thierry Huser

⁹ Keller, 221

« Le tombeau perdu de Jésus »
Réalisé par Simach Jacobivici
Produit par James Cameron

Selon ce documentaire, diffusé ce dimanche 4 mars sur la chaîne câblée Discovery Channel, le tombeau, découvert dès 1980, se trouve à Talpiot, un quartier de Jérusalem, et des analyses permettent aujourd'hui d'affirmer qu'il aurait renfermé le corps de Jésus mais aussi de sa compagne et de leur fils, prénommé Judas. Si cette thèse s'avérait fondée, serait remise en cause la croyance chrétienne en la résurrection ainsi que l'ascension au ciel de Jésus.

Le documentaire s'appuie notamment sur la présence de plusieurs noms hébreux inscrits sur les cercueils du tombeau. Plusieurs des dix ossuaires découverts dans le tombeau portaient des inscriptions dont la traduction donnait "*Jésus*", "*Marie-Madeleine*" et "*Judas, fils de Jésus*". Les os ont été réinhumés selon la tradition juive orthodoxe, et les ossuaires, avec leurs résidus humains et leurs inscriptions, soumis à des examens d'ADN en cours.

Les thèses soulevées par [Le Tombeau perdu de Jésus](#) n'ont pas tardé à être contestées. L'archéologue israélien Amos Kloner ne voit pas "*pas de preuve scientifique*" dans le documentaire. Quant au pasteur Rob Schenck, président du Conseil national du Clergé, il ne cache pas sa colère, dénonçant "*une fiction hollywoodienne déguisée en fait scientifique. Depuis des années, Hollywood attaque le christianisme. En affirmant que les restes de Jésus sont redevenus poussière, avec ceux de membres de sa famille, le cinéaste hollywoodien nie la divinité du fils de Dieu et sa victoire sur la mort. James Cameron veut clairement planter un pieu dans le coeur du christianisme*". Si [Le Tombeau](#) (2001, avec [Antonio Banderas](#)) et le [Da Vinci code](#) (2006) abordaient le sujet sous le couvert d'une fiction, [Le Tombeau perdu de Jésus](#) se veut aujourd'hui détenteur d'une vérité qui pourrait faire beaucoup de bruit.